

petite plaine de sable. Quelle était leur intention ? Sans doute de cerner davantage la chrétienté afin d'enlever toute possibilité aux néophytes de tromper leurs gardes et de s'évader la nuit. Peut-être était-ce aussi pour forcer les leurs à opposer une plus forte résistance dans les combats, car, engagés entre deux palissades, ils ne pourraient plus fuir. Plusieurs fois déjà, on avait entendu les chefs reprocher à leurs soldats de se débander au premier choc. On pouvait suivre leurs conversations, tant leur campement sur la colline de Kim-son était proche.

Leur palissade achevée, ils élevèrent quantité de baraques de l'autre côté. Tous ces préparatifs n'étaient pas sans inquiéter les chrétiens, mais leur inquiétude augmenta quand ils les virent, dans la soirée du sixième jour, transporter d'immenses monceaux de paille sur le sable qui séparait les deux enclos. Tout le côté nord de la chrétienté, depuis la colline de Kim-son jusqu'à la butte de Nui-troc était couvert de paille. C'était évidemment pour brûler la haie de bambous qui entourait le village. Le danger était donc imminent ; il fallait de toute nécessité détruire cette paille et ne pas permettre aux païens de la transporter trop près de l'enclos. Un combat à outrance fut donc décidé pour le lendemain 7 septembre. Tout le monde s'y prépara.

Dès le point du jour, après avoir imploré le secours de la sainte Vierge, et fortifiés par les encouragements du Père Bruyère, les chrétiens se rendirent à la porte nord et y attendirent, la lance à la main, le signal du combat. Quand la porte s'ouvrit, ils se précipitèrent sur l'ennemi avec une impétuosité sans pareille, et en jetant leur cri de guerre. Les lettrés, de leur côté, étaient sortis, et poussaient leur paille devant eux pour l'approcher des bambous. Ils étaient commandés par le Càn Hoéc, le fils du général Ich khiên qui défendait Thuan-an contre l'amiral Courbet. Le Càn Hoéc, effrayé par le courage des chrétiens qui franchissaient déjà la barrière de paille, s'empressa par une honteuse fuite de mettre la palissade entre eux et lui. Il eut une telle peur d'être poursuivi qu'il ferma après lui la porte, de sorte que ses gens, ne pouvant plus rentrer, furent percés de lances par les chrétiens et périrent en grand nombre. Ceux-ci, pour-